

Daniel Bordür

Partie de cachette

La scène se passe à Épinal en 1999. Rude est la concurrence entre *L'Est Républicain* et *La Liberté de L'Est*. Le premier, plus gros, veut croquer la seconde... Dans ce contexte, les personnels de l'agence de l'ER voient débarquer des techniciens d'une boîte de câblage. Ils portent une grosse bobine de fil à dérouler.

« Vous faites quoi ? », demande Daniel Bordür, journaliste et délégué syndical SNJ. « On installe le câble entre ici et l'autre journal », répondent les techniciens. La technologie doit permettre de faire transiter toutes les infos entre les deux titres. Pratique, dans l'optique de la fusion. En voyant la tête de leurs hôtes, les câbleurs comprennent que le chantier déplaît. Fins psychologues, ils décident d'aller boire un coup au bar du coin...

Éplucheur de dossiers

Vite, agir. Bordür prend sur lui de cacher la bobine dans un recoin de l'agence. À leur retour, les techniciens ne la retrouvent pas. « Ils ne l'ont pas vraiment cherchée, et sont partis assez vite... », sourit le syndicaliste. Heureux de n'avoir pas été dénoncé au sein de l'agence, « alors que tout le monde savait. » Certes,

ce « coup » n'a pas empêché la fusion. Mais, grâce aussi à la grève « perlée » observée durant trois mois la même année, il l'a freinée. Ce qui a contribué à faire annuler le plan de 100 suppressions d'emplois prévu à *L'Est Républicain*.

L'initiative du camarade Bordür ne saurait résumer ses trois décennies de militantisme assidu, au niveau local comme national (il a siégé une quinzaine d'années au Bureau national). Elle illustre cependant sa capacité à imaginer un syndicalisme réactif, pour « sauver les meubles » en cas d'urgence. En 2012, après 30 ans à l'ER, Daniel fonde Factual Info, un site régional d'informations et de débats, basé à Besançon. Entre nous, les patrons qui l'ont côtoyé doivent respirer. Dans une négociation, Bordür était tout sauf un cadeau pour eux. Infatigable éplucheur de dossiers. Donc, pour le coup, pas du genre à les planquer.

Collection SNJ

Joël MAMET



Éric Marquis

Le perfectionniste



Collection SNJ

Sur les listes de discussions syndicales comme dans les instances du SNJ, son art de la rhétorique est connu. Le fait qu'Éric ait toujours un éclairage différent à apporter ou une mise en perspective à effectuer — quitte à faire un peu de provoc, même s'il s'en défend — peut agacer... ou stimuler. Tout juste admet-il, dans ce

souci perfectionniste d'envisager une question sous tous ses aspects, qu'il pointe plutôt ce qui dissonne.

24 ans de mandat à la Carte

Reste que cela ne peut résumer ce natif d'un milieu modeste du Pas-de-Calais, qui a enchaîné hypokhagne, Science Po Paris et l'ESJ. Secrétaire de rédaction, il quitte *La Tribune* en « profitant » d'un plan de départ. L'indemnité a beau paraître rondelette au jeune journaliste, derrière c'est le chômage avec la crise post-

guerre du Golfe. Bac + 6 ne protège pas de la précarité. Mais au sein du quotidien, Éric a rencontré le SNJ.

Rue-du-Louvre, il trouve « une structure, des personnes et les réponses que je cherchais. » À défaut d'emploi, il milite. Conseiller du salarié, secrétaire général de la région parisienne puis élu à la Commission de la carte à partir de 1994. Il fera, Rue-La-Fayette, 24 ans de mandat, dont quelques années comme président, et la « magie » ne s'est jamais estompée. « C'est un extraordinaire observatoire de la profession où le paritarisme fonctionne. Le débat y est apaisé. Une sorte d'alchimie. On enrichit sa propre connaissance en échangeant autour de cas concrets. Les demandeurs décrivant ce qu'ils font, c'est à chaque fois une nouvelle découverte de la profession. »

En 1994, Éric est embauché comme SR à mi-temps par *L'Expansion*, où il crée une section SNJ. Si le rapprochement avec *L'Express* le voit passer à plein-temps, il goûte aussi la « rançon du succès » syndical. Deux avertissements, une évolution de carrière bloquée... L'origine ? Un SNJ qui gêne en s'emparant des questions de fond au sein de l'entreprise. De guerre lasse, il quitte finalement le groupe en 2015 après son rachat par Patrick Drahi. De quoi alimenter sa réflexion sur la profession et nourrir une suite à *La presse : malade imaginaire ?*, son premier ouvrage ? L'avenir le dira.

A. B.